

« **10:10** »

Dossier de Presse

*Mention du jury aux rencontres de Huy 2018
pour la clarté du dialogue chorégraphique
et musical*

- Huy 2018 -

Sur la marelle du théâtre jeune public belge

MIS EN LIGNE LE 17/08/2018 À 06:00 ↗ [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

LE SOIR

Alors que s'ouvrent, ce vendredi, les Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy, nous avons décortiqué le chemin que parcourt un spectacle pour arriver jusqu'à votre enfant. Avec la cie Nyash qui crée « 10 : 10 », transformant la cour de récré en territoire à danser.



« 10 : 10 » évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. - D.R.

A bien y regarder, le parcours d'un spectacle jeune public, en Belgique, tient peu ou prou de l'exercice de la marelle : il s'agit de passer les étapes une à une, de bien placer ses billes, de sauter de réguliers obstacles, dans le but ultime de mettre un pied, non pas au paradis, mais dans les salles de théâtres et de centres culturels approvisionnés par des files de bus scolaires remplis de jeunes spectateurs. Pour comprendre sur quelles cases un spectacle jeune public se doit de rebondir pour espérer atteindre ce graal, nous avons pris

l'exemple concret d'une compagnie, Nyash, habituée à la manœuvre, et qui présente justement une nouvelle création aux Rencontres de Théâtre Jeune Public qui démarrent à Huy ce vendredi.

Situons d'abord le spécimen : Nyash n'est pas née de la dernière pluie puisque son précédent spectacle, *Stoel* (dès 3 ans), sublime duo de danses sur chaises voyageuses, revient du Fringe d'Edimbourg, où il a récolté d'élogieux articles, notamment dans le prestigieux *Guardian*, tout en engrangeant des programmeurs intéressés, de Chicago à Shanghai. Voilà d'ailleurs trois ans que le spectacle tourne à foison, depuis son passage remarqué aux Rencontres. Car oui, la sélection de Huy reste un passage obligé, en Belgique francophone, pour qui veut profiter du système en place. Cette année, la chorégraphe Caroline Cornélis y présente d'ailleurs un nouveau spectacle, *10 : 10*, à prononcer « dix dix » ou « dix sur dix » ou encore « dix heures dix », selon qu'on pense à l'heure de la récré du matin ou à des enfants faisant le compte de billes récoltées. C'est justement en observant les petits dans les cours d'école qu'elle a puisé la matière de cette pièce pour trois danseurs et un batteur (lire ci-contre).

« Chaque création se passe différemment », détaille Caroline Cornélis. Nous avons créé Stoel directement à Huy, ce qui est plus risqué. Cette fois, nous avons eu la chance de pouvoir créer 10 : 10 bien en amont, en avril dernier, à la Raffinerie à Molenbeek. Ça s'est très bien passé et nous avons pu peaufiner l'un ou l'autre passage. Du coup, on se sent plus fort, plus rassuré en arrivant à Huy. » Réunissant tous les professionnels du secteur, depuis les programmeurs jusqu'aux journalistes spécialisés, les Rencontres sont intraitables : ça passe ou ça casse ! *« J'y ai vu des petites merveilles s'y planter, juste parce qu'il manquait un chouïa de préparation. Si ça rate, c'est très difficile de faire revenir les programmeurs, un an plus tard, pour voir ce que vous avez retravaillé. Vous consacrez deux ou trois ans à un spectacle et, en quelques jours, tout peut être fini. C'est triste quand ça arrive. »*

Il y a deux façons d'être sélectionné à Huy : soit vous êtes une compagnie contrat-programmée ou vous avez un contrat de confiance avec les Rencontres et vous aurez alors un blanc-seing : il suffit juste d'enregistrer votre spectacle sur le site internet de l'administration. Soit vous êtes une toute jeune compagnie

et vous devrez alors passer des présélections en mai. Au total, 42 spectacles ont finalement été retenus cette année pour les Rencontres, soit six à sept spectacles à voir chaque jour pour les pros, pendant huit jours. Quelle que soit la réception critique de ces spectacles, ils seront tous répertoriés dans les « spectacles à l'école » du catalogue Art et Vie. *« Ça veut dire que, pour ces spectacles, les théâtres et centres culturels peuvent payer beaucoup moins cher et ainsi faire venir les écoles une à deux fois par an pour un prix modique, aux environs de cinq euros la place. »* Dans ce triangle bien rodé, compagnie-théâtre-école, une compagnie ne négocie jamais directement avec une école mais laisse le programmateur du théâtre sillonner son réseau d'écoles pour promouvoir tel ou tel spectacle. *« J'aime ce principe mais il ne résout pas tout. Par exemple, avec notre compagnie, en marge du spectacle, nous avons développé des "instantanés chorégraphiques", c'est-à-dire que nous faisons la surprise aux élèves, sans les prévenir, de danser dans la cour de récré, avant de les rencontrer autour d'un atelier philo. Les réactions sont passionnantes et nous voudrions vraiment creuser cela dans plein d'autres écoles, mais avoir trois ou quatre personnes mobilisées pendant deux heures, ça a un coût alors que les écoles n'ont pas les moyens nécessaires. Comment faire ? Les Rencontres de Huy ne sont pas d'une grande aide pour ces formats un peu différents. »* Il existe pourtant des pistes comme ékla ou Pierre de Lune, qui installent des ponts entre l'art et l'école, ou encore le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) prévu dans le Pacte d'Excellence mais dont les contours restent encore flous. *« Ça bouge mais les artistes doivent rester vigilants, et surtout s'assurer d'être au cœur de ces réflexions. »*

«10: 10», vous prendrez bien une petite collation dansée?

✍ C.MA.

Molenbeek, La Raffinerie, 13h30. La pire heure, vous diront les artistes, pour canaliser des enfants surexcités par la pause déjeuner, cuvant les flots de sucre qu'a injecté le dessert dans leur sang, et énervés d'avoir dû écourter la récré. Et pourtant ! Il a suffi ce jour-là d'un carré de sable et de trois danseurs pour réduire ces infernales piles électriques au silence.

« Un, deux, trois, go ! » Voilà que la cour de récré tant regrettée se matérialise sur la scène grâce aux jeux d'un trio taquin qui fait la course,

se dispute, joue à saute-mouton ou au ballon. Mouvements tantôt suspendus, tantôt acrobatiques : *10 : 10* évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. On entend les rumeurs d'une partie de rigolade ; on observe les jeux de pouvoir autour d'un bonbon issu d'une collation ; on devine les influences de Star Wars ou des reliquats de samba dans ces roulades et empoignades sportives. Tirer sur une tresse, mettre un doigt dans le nez, dribbler, bouder, jouer à la marelle, tout devient déclinaisons dansées. Sans jamais rien appuyer, la pièce dessine de savantes métaphores, rendant hommage à ce talent qu'a l'enfant d'inventer toutes sortes de jeux à partir de rien. Une performance à la batterie qui finit en percussions sur le sol, une bagarre qui se transforme en haka, des doigts qui dessinent dans le sable, une compétition qui vire au hip-hop, des balais qui tracent les lignes d'une prison avant d'ouvrir des espaces de liberté débridés : convoquant les petits rituels et grands débordements de nos enfants, Caroline Cornélis sublime leur quotidien, glissant quelques grains de poésie dans leur indomptable bac à sable.

Le 23/8 aux Rencontres de Huy.

La Libre

Des migrations au harcèlement, le théâtre jeune public sans tabou

ABONNÉS DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURENCE BERTELS Publié le samedi 18 août 2018 à 07h53 - Mis à jour le samedi 18 août 2018 à 07h53



SCÈNES (CULTURE/SCENES) C'est parti pour des Rencontres théâtre jeune public qui s'annoncent plus intenses que jamais. Un marathon de 42 spectacles en huit jours. De quoi vibrer, s'étonner, se réjouir et parfois s'épuiser. Des migrations au harcèlement, en passant par Kafka ou les contes revisités, aucun sujet ne sera évité. La danse sera aussi de la partie.

Huy, c'est (re)parti ! En route pour une semaine intense de théâtre jeune public, celui dont on ne parle jamais et qui soudain redevient le centre du monde. A peu de chose près... Sur les ondes, dans les colonnes de vos journaux préférés, à la télévision - qui sait ? -, le théâtre pour enfants et adolescents revient au-devant de la scène et soudain, l'on entend parler de compagnies dont les noms - de "Ceux qui marchent", "Les pieds dans le vent" à "Welcome to the earth" - n'évoquent rien.

Pas plus que les titres de spectacles - "Cent pour cent sucres", "Respire" ou "Blizzard" - qui vont se succéder pendant une semaine, à raison d'une moyenne de six à sept par jour et dont le contenu, pourtant, va vous titiller, rappeler des souvenirs d'enfance, voire vous interpeller.

Huy, ce sont aussi des enjeux colossaux pour les compagnies qui viennent présenter leurs créations devant des centaines de programmeurs belges et étrangers, de trop rares têtes blondes, et plusieurs journalistes qui y laissent chaque année quelques plumes... Même les frères Borlée, Eden Hazard ou Thibaut Courtois succomberaient à ce marathon, surnom quasi officiel des Rencontres théâtre jeune public, à cette semaine de folie, d'intensité, de découvertes, de réjouissances, d'énervements, de déceptions et de débats, parfois houleux.

Un marché plus qu'un festival

Pourquoi tant d'enjeux ? Parce que ce véritable marché de théâtre pour les professionnels, orchestré par le Service jeunesse de la Province de Liège, dévoile les spectacles pour enfants et adolescents qui, dans les deux ou trois saisons à venir, se joueront devant les écoles, mais aussi en tout public, dans les théâtres et centres culturels; la plupart d'entre eux intégrant de plus en plus le jeune public dans leur programmation. A l'image de la ministre de la Culture, Alda Greoli, qui, à la demande des compagnies, a - enfin - inséré le jeune public dans le décret des arts de la scène et augmenté l'enveloppe du secteur d'un million d'euros et demi, entre autres grâce à la subvention de quatre cent cinquante mille euros que la Galafronie, compagnie pionnière qui vient de tirer sa révérence, a remis dans l'escarcelle.

A quoi ressemble le théâtre jeune public ? La question mérite d'être sans cesse posée tant le secteur reste méconnu. Pensé, joué et conçu par des artistes professionnels, il s'adresse aux enfants, depuis le plus jeune âge jusqu'à l'adolescence mais aussi aux adultes qui en ressortent étonnés, émus, voire bouleversés. Car comme le disait si bien le metteuse en scène Ariane Mnouchkine : "*Lorsqu'un spectateur est content, il a cinq ans.*" Tous les sujets sont abordés, du déménagement au harcèlement, des contes revisités à l'endettement, de la guerre à la mort, de l'éveil des sens à la sexualité. Aucun tabou donc, mais une manière d'appréhender les choses qui tient compte des spécificités de ce public captif. D'où l'existence d'une commission de concertation spectacles à l'école qui sélectionne les créations des nouvelles compagnies en amont.

Deux valises très attendues

Alors, que nous réserve cette édition ? Comme chaque fois, certains spectacles arrivent précédés d'une belle réputation. L'on dit par exemple déjà le plus grand bien de ces "Deux valises pour le Canada" que nous apporte la compagnie Les Pieds dans le vent. Ou l'histoire de ce départ précipité d'une famille de Hongrie, en 1957, forcée de migrer vers la Yougoslavie, dans un premier temps, se cachant le jour, marchant la nuit dans le froid et la neige...

"Cette histoire me fut contée, truffée de poésie et d'amour. L'écho se fait directement avec l'actualité. Et la sensation que par le théâtre et la représentation spécifique de gens de l'autre siècle, que d'une lecture autre que celle donnée par les parents ou la télévision (quelle qu'elle soit), pourra naître la confrontation directe. Un espace où l'enfant pourra réagir sans le filtre de l'adulte me semble nécessaire", explique la comédienne Valérie Joyeux au sujet de ce seul en scène dont on attend beaucoup et qui rappelle combien le théâtre jeune public reste en prise avec l'actualité.

Beaucoup d'espoir aussi pour "Souliers rouges" d'Agnello qui revisite le conte d'Andersen, pour les "Pigeons" d'une compagnie qui reste l'un des grands labels du jeune public, pour "#VU" d'Arts nomades. Le spectacle de danse "10:10", comme l'heure de la récré où changent tous les codes, promet également. La chorégraphe Caroline Cornélis, en grande forme artistique, fait d'ailleurs actuellement un tabac au Fringe, le fameux festival d'Edimbourg, comparable à Avignon, avec son précédent spectacle, "Stoel", meilleur spectacle au Prix de la critique. Le quotidien anglais "The Guardian", pour info, lui met carrément 4 étoiles !

Côté horaire toujours, "2 h 14" de la Cie Petite Canaille, nouvelle venue à Huy, risquerait de créer l'événement avec cette histoire d'adolescents qui se cherchent avec humour dans la gravité.

Puis, tous les autres, bien sûr, qui se cachent encore et nous réservent peut-être de très belles surprises.

On vous racontera. Promis !

Dossier réalisé par Laurence Bertels



NICOLAS BOMAL

A "10:10", la compagnie Nyash intervient en pleine cour de récré.

"10:10", l'heure de la récré où s'invite l'anarchie dansée **La libre**

L'heure de la récré ! Inscrite dans notre patrimoine génétique, elle se rappelle chaque jour à notre souvenir. Par des fourmis dans les jambes, des gargouillis dans l'estomac, des bâillements, des envies d'envol et des pincements d'inquiétude. Espace de liberté pas toujours contrôlé où les codes s'inversent et où s'ouvrent les possibles. La cour nous appartient. Comme aux danseurs de la compagnie Nyash qui, avec "10:10", explore une nouvelle tranche d'enfance. Après un "Stoel" très emballant qui, rappelons-le, vient de se distinguer au réputé festival d'Edimbourg, Caroline Cornélis continue à tracer son sillon avec l'un de ses danseurs fétiches, Colin Jolet, toujours aussi présent, charismatique, envoûtant.

Un plateau quasi nu. Un percussionniste en toile de fond, un cadre délimité par du sable au sol, comme l'enceinte de l'école ou celle du bac à sable. Des chuchotements se font entendre. Les premières notes résonnent, douces, graves, profondes. Puis, de plus en plus sonores, percutantes. "1,2,3 go". C'est parti. Gracile et volontaire, dans son pantalon gris souris et son chemisier jaune pâle, Agathe Thévenot se glisse entre ses comparses pendant que Tom Malmendier donne la mesure. Traversée de plateau les yeux dans les yeux. Le défi s'inscrit. La tension monte. Le jeu pourrait virer à la bagarre avant que l'éducation reprenne ses droits. Les relations, les asymétries, l'anarchie relative s'inscrivent dans cet espace-temps hors cadre où tous les coups sont presque permis. Notes d'humour, froissement de papier de bonbon non partagé, chatouillis, souplesse, hyperlaxité et tonicité, la nouvelle chorégraphie maîtrisée de Caroline Cornélis, qui réalise également des interventions non prévues à

l'école, avec l'arrivée inattendue des trois artistes en pleine cour de récré, emporte et sourit aux enfants.

"Humanimal"

Présente sous diverses formes aux Rencontres théâtre jeune public, la danse pour enfants propose une autre approche artistique, riche en émotions et ressentis.

Tout en élégance, douceur, originalité et sensorialité, "Humanimal", de la Cie 3637, mêle délicatement chorégraphie et dessin avec cette fresque en lavis noir et blanc qui se dessine peu à peu sous les yeux du jeune spectateur, du sapin au dauphin, du bonhomme esquissé au gorille imposé.

Les bras nus, pleins de peinture, sous sa salopette noire, la féline Bénédicte Mottard part du vide pour aider l'enfant face au bouleversement de la page blanche. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Un voyage physique entre la danse, le des-

sin et la musique live composée et interprétée par Jérôme Magnée, un spectacle envoûtant, conçu par Bénédicte Mottard, qui renvoie à l'instinct, à notre part animale.

"FrontX"

Dans un genre très différent, plus proche de la "battle" ou de l'étape de travail que d'un spectacle abouti, "FrontX", véritable Ovni de la compagnie No Way Back aux Rencontres, s'intéresse à la question de la résilience à travers diverses trajectoires de "street artists" hyper généreux, qu'ils soient danseurs de hip hop, unijambiste ou chanteuse lyrique. Une succession de performances spectaculaires qui ne laissent pas indifférent.

L. Br

Une chorégraphie de Caroline Cornélis qui emporte et sourit aux enfants.

Le palmarès

"#Vu" (Arts nomades) : Prix de la Ville de Huy, prix d'interprétation. Et coup de foudre de la presse.

"Zazie" (Debout sur la chaise) : Prix de la Province de Liège attribué à une jeune compagnie.

"Slap'S Tic" (Skat) : Prix de la ministre de l'Enfance Alda Greoli.

"Grou" (Renards) : Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns.

"La Femme à barbe" (Théâtre des Chardons) : Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns.

"2h14" (La P'tite Canaille) : Prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis. Et Prix Kiwanis.

"Blizzard" (Une Tribu Collectif) : Prix de la ministre de la Culture Alda Greoli.

Mentions : Pour la clarté du dialogue chorégraphique et musical, une mention est décernée au spectacle "10 : 10" (Nyash). Pour l'expérience singulière proposée, une mention est décernée au spectacle "Humanimal" (36,37).

Coups de cœur de la presse : "L'Odyssée" (Dérivation C^{ie}) ; "Daraya" (Foule Théâtre) ; "La Question du devoir" (Daraya Zygomars Théâtre).